

Allocution de M. Jean-Louis Perpillou. Président de l'Association Jean-Louis Perpillou

Citer ce document / Cite this document :

Perpillou Jean-Louis. Allocution de M. Jean-Louis Perpillou. Président de l'Association . In: Revue des Études Grecques, tome 108, Juillet-décembre 1995. pp. 44-52;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1995_num_108_2_4909

Fichier pdf généré le 18/04/2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 JUIN 1995

ALLOCUTION DE M. JEAN-LOUIS PERPILLOU

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS COLLÈGUES.

Voici venu l'instant où un «nouveau» président remplit enfin son destin annuel, tel le papillon qui, après une longue existence de larve, puis de nymphe, s'accomplit, au terme d'une ultime métamorphose, dans une éphémère *imago*, avant de n'être plus qu'une impalpable *psyché*. Et voilà donc qu'à ce moment-même il lui faut déjà quitter l'aimable déguisement de l'entomologie.

Métaphore de la mort, c'est bien ce qu'est le papillon dans la Grèce archaïque, vous le savez. — Cette année, hélas, ne se sera pas déroulée sans que plusieurs membres de notre Association entrent dans le domaine de cette représentation funèbre. Les uns sont morts jeunes et leurs œuvres à venir sont mortes avec eux, les autres plus âgés : les uns nous étaient proches et bien connus, d'autres plus éloignés. Aussi évoquerai-je nos amis disparus dans un ordre neutre, qui devra peu à ces hasards inégaux, et qui sera celui de leur entrée dans l'Association.

Jacques Tréheux, né en 1914 à Triel, était membre de notre Association depuis 1951. Élève de première supérieure au lycée Henri IV où il eut pour maître Maurice Lacroix, il entra à l'École Normale Supérieure en 1934, et en sortit comme agrégé des lettres en 1937. Là-dessus l'intermède d'un service militaire prolongé d'une mobilisation et d'une captivité en Allemagne, d'où il fut rapatrié comme malade en 1941, retarda jusqu'en 1942 le concours de l'École française d'Athènes qu'il avait préparé auprès de Charles Picard et de Louis Robert : il était alors déjà nettement orienté vers l'épigraphie délienne. Ne pouvant joindre la Grèce dans ces années de guerre, il fut professeur au lycée de Vendôme où il rencontra celle qui devint M^{me} Tréheux, puis chargé de cours d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université de Nancy, origine de son implantation lorraine, si définitive qu'on a pu croire Lorrain ce Vendéen d'origine.

Ce n'est que pendant l'été de 1945 qu'il put gagner Athènes et se consacrer à ce qui allait être l'objet désormais constant de ses recherches et de sa réflexion.

Il fouille alors à Délos et à Thasos et peut ainsi travailler sur les inscriptions de Délos qui lui fourniront la matière et le sujet de sa thèse : *Études critiques sur les inventaires de Délos*. À partir de son retour en France en 1947 il enseignera à l'Université de Nancy où, en 1952, il succédera à Marcel Launey dans l'enseignement du grec, avant de devenir lui-même professeur. C'est en effet en 1959 qu'est soutenue la thèse entreprise une quinzaine d'années plus tôt sur les inventaires déliens et qui sera honorée de grands éloges de Louis Robert lui-même, juge difficile, comme on sait : cet ouvrage tant attendu depuis sa soutenance devrait être publié prochainement.

En 1965 il succède à André Aymard dans la chaire d'histoire grecque de la Sorbonne puis, après les partitions consécutives aux secousses de 1968, il enseignera successivement à Paris I puis à Paris IV, pour prendre sa retraite en 1983. Il est mort le 19 septembre 1994 à Nancy après deux ans de maladie et de lourdes inquiétudes.

Parallèlement à sa carrière française, la principale, où il mit une exceptionnelle connaissance de la langue grecque au service de générations d'élèves, où il fit preuve du sens le plus précis des problèmes juridiques et institutionnels grecs, où son caractère entier, droit et fidèle lui assura des amitiés définitives, il eut aussi, de 1961 à 1984, une carrière suisse à l'Université de Neuchâtel, non moins importante par la qualité des élèves qu'il y a formés : nous avons eu cette année un échantillon de ce que peut cette école avec une communication novatrice de M. Denis Knoepfler, son successeur à Neuchâtel, sur le nombre, les limites et les désignations des dèmes et des tribus d'Érétrie en Eubée.

Le scrupule scientifique et la modestie d'auteur de Jacques Tréheux l'ont rendu trop rare dans les bibliographies, et c'est une mission que se sont donnée ses amis et ses élèves que de publier les nombreux inédits qu'il a laissés.

Raymond Weil était devenu membre de l'Association des Études Grecques lui aussi en 1951. Né en 1923 à Biarritz, il avait été un lycéen puis un khâgneux brillant, auquel ses professeurs de Toulouse pouvaient annoncer un avenir fait de succès. Mais les lois d'exception l'avaient privé du juste fruit de son travail en l'excluant, en 1943, du concours de l'École Normale Supérieure, et finalement l'avaient conduit à s'évader de France. On sait ce qu'ont été les épreuves de cette traversée des Pyrénées, celles de l'internement en Espagne, à Malaga, mais on devra se rappeler surtout que ce jeune homme au tempérament réfléchi fut, tout autant et d'emblée, un homme d'action : il s'engage dans les Forces Françaises d'Afrique du Nord, d'où il ne sera définitivement démobilisé qu'à la fin de 1945. Voilà donc ce futur spécialiste des historiens aux prises avec l'histoire qui se fait et qu'il contribue à faire, comme défenseur de la démocratie.

Il faut ici rappeler à quel point ces longues interruptions des études peuvent être néfastes à leur reprise rapide. Or, le voici reçu premier à l'ÉNS en 1946, puis troisième à l'Agrégation des Lettres en 1948. Dès lors une allure était prise, que seule ralentirait la maladie et qu'arrêterait, il y a peu, la mort. Et si le parcours est désormais celui d'un enseignant et d'un savant adonné à l'histoire des idées et aux historiens eux-mêmes, cet enseignant, ce savant participa aussi, et de façon continue, à cette forme d'action qu'est pour nous, qui nous en abstenons si volontiers, la gestion et l'organisation, à tous les niveaux, de notre institution : l'Université. Beaucoup disent, mais peu font. Il y a dans l'acceptation de cette sorte de responsabilités moins de vocation que d'abnégation, cette forme d'héroïsme sans mise en scène.

D'abord agrégé répétiteur de grec à l'École Normale Supérieure (1949-1953), il est ensuite assistant de grec à la Sorbonne de 1953 à 1957 et, après un séjour

de deux ans au lycée de Sèvres, il devient chargé d'enseignement puis maître de conférences à l'Université de Montpellier (1959-1960), maître de conférences puis professeur à l'Université de Dijon (1960-1967) et professeur à Nanterre (1967-1970) où il affronta avec sang-froid et ce qu'il fallait d'humour l'immense tohu-bohu logomachique qui y bouillonnait dans ces années-là. Après un passage de trois ans dans l'administration centrale où il fut successivement recteur d'académie, adjoint au recteur de l'Académie de Paris (1970-1971) puis directeur délégué aux enseignements élémentaire et secondaire (1971-1973), fonction dans laquelle il se voua à la défense et à l'organisation de l'enseignement du français et des langues anciennes, il revint à l'enseignement. C'est ainsi que de 1973 à son départ pour la retraite il a été professeur dans cette Université de Paris IV-Sorbonne dont, en 1981, acceptant une fois encore un engagement que je dirais séculier, il fut administrateur provisoire, dans le même temps qu'il devenait directeur de l'Institut d'Études Grecques. Les dernières années, qui sont de souffrance et d'enfermement progressif dans la maladie sont, hélas, trop connues pour qu'il soit utile de les évoquer. Il doit cependant être dit que le plus terrible est de s'être su depuis bien des années menacé de ce sort : la constance dans cette nouvelle épreuve, et le défi au destin, l'acte de résistance qu'était alors l'apprentissage de la lecture du japonais dans les derniers mois forcent l'admiration.

De l'œuvre scientifique on soulignera la grande unité : elle est tout entière consacrée à la recherche sur les idées, notamment celles qui animent l'histoire, d'où aussi une activité d'édition et de révision de textes qui sont ceux d'historiens ou dont les implications historiques sont fortes. Les thèses, d'abord, soutenues en 1958, sont comme le manifeste de cette vocation. La thèse principale, intitulée *Aristote et l'histoire, essai sur le « Politique »* devait être publiée en 1960 dans la collection Études et Commentaires des Éditions Klincksieck ; la thèse complémentaire portait sur *L'Archéologie* de Platon et a été publiée dès 1959 dans cette même collection. Cet intérêt pour la pensée politique et pour les conceptions historiques s'appuyait sur une connaissance intime des auteurs, laquelle s'est d'autre part manifestée par une constante activité d'édition des textes. En effet dès 1953 lui avait été confiée dans la Collection des Universités de France la révision du livre I de l'édition de Thucydide par M^{me} J. de Romilly, puis celle des livres II, IV et V, VI et VII, avant que lui incombent directement la publication du livre III (1967) et celle du livre VIII (1972). Il devait ensuite prendre en main l'édition des *Histoires* de Polybe dans cette même collection à partir du tome 6 (livre VI, en 1977), suivi des tomes 7 (livres VII, VIII, IX, en 1982), 8 (livres X et XI, en 1990) et, enfin, tout récemment, 10 (livres XIII à XVII, en 1994). À ces éditions il faut ajouter la révision de celles des *Plaidoyers Politiques* de Démosthène, des traités d'Aristote *De l'âme*, les *Topiques*, l'*Économique*.

C'est à l'ensemble de cette œuvre d'historien des idées, de critique et d'éditeur que rendait hommage en 1988 l'attribution du prix Desrousseaux de notre Association. À ce propos, certains se sont peut-être étonnés que je n'aie pas mentionné, aux environs de 1960, l'attribution d'un de nos prix à des thèses dont les qualités éminentes avaient été saluées (voir les comptes rendus de Jean Defradas dans la *REG* et dans la *RPh*). C'est que, de 1961 à 1971, R. Weil a été la cheville ouvrière, je veux dire le Secrétaire Général de notre association, fonction pendant laquelle il ne pouvait être lauréat. Un président est la figure éphémère que je vous ai dite, mais chacun sait que notre Secrétaire Général est celui par qui notre association vit sa continuité : il est la conscience du pré-

sident, *mnēmôn* de notre tradition et, comme vous ne tarderez pas à le constater à nouveau, *kêrux* de notre palmarès. Ces rôles, Raymond Weil les a joués longtemps, puis a été président l'année 1972-1973.

Peu après, en juin 1974, se jouait un drame que plusieurs d'entre vous ont certainement encore très présent à l'esprit et au cœur : la mort de Pierre Chantraine. Pour être annoncé, un malheur n'est pas moins une épreuve, et cette semaine fut une semaine terrible pour les amis et pour les élèves de notre maître. C'est dans ces circonstances que R. Weil accepta de succéder à P. Chantraine à la direction de la Revue de Philologie qu'il occupa, du côté grec, plus de quinze ans avec la même égalité d'humeur, le même souci d'accueil pour de jeunes auteurs, le même dévouement qui lui a fait faire de nombreux comptes rendus dans cette revue.

Tous les fils que j'ai suivis nous conduisent à cette période finale. Cette stature d'honnête homme, toutes ces années consacrées à l'enseignement, à la vie et à la survie de l'université, et surtout cette œuvre considérable de philologue devaient trouver une reconnaissance dans son élection, le 22 mai 1985, à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Malheureusement une santé déjà très altérée à cette époque ne lui a pas permis d'exercer aussi pleinement qu'il l'aurait souhaité sa nouvelle fonction d'académicien. Depuis cette époque jusqu'au 26 mars dernier dix ans se sont écoulés, au cours desquels une flamme a lutté vaillamment pour briller encore, qui a fini par s'éteindre.

Pour perpétuer son souvenir, M^{me} Weil a fait part au bureau de notre Association de son projet de constituer une fondation qui récompensera des travaux dans les domaines de l'histoire des idées et de l'édition de textes. Cette proposition a été accueillie avec gratitude et émotion, et, au nom de toute l'Association, je renouvelle ici l'expression de cette gratitude.

M^{me} Yvonne Vernière, professeur honoraire à l'Université de Lyon III, était membre de l'Association des Études Grecques depuis 1956.

Elle avait soutenu une thèse intitulée *Symboles et mythes dans la pensée de Plutarque. Essai d'interprétation symbolique et religieuse des Moralia* qui, publiée en 1977 aux éditions des Belles Lettres, reçut le prix Zappas de notre association.

M^{me} Vernière, enseignante de talent qui créa l'enseignement du grec dans son université, était connue pour ses contributions à la Collection des Universités de France, et c'est en liaison avec ses travaux sur Plutarque que dans le t. VII/2 des *Œuvres Morales* elle a donné en 1974 le texte et la traduction du traité n° 41 *Sur les délais de la justice divine*. Plus tard elle a procuré le texte et la traduction du livre I dans le tome I de l'édition de la *Bibliothèque Historique* de Diodore de Sicile, paru en 1993. Enfin, les lecteurs de la *Revue des Études Grecques* ont souvent vu sa signature au bas des comptes rendus par lesquels elle contribuait généreusement à la rubrique bibliographique.

M^{me} Paulette Ghiron-Bistagne était membre de l'Association depuis 1963. Ancienne élève de khâgne à Paris puis de l'École Normale Supérieure de Fontenay en 1955, elle passa l'agrégation de Lettres Classiques en 1959. Après neuf ans passés dans l'enseignement secondaire elle entra en 1968 au CNRS comme attachée de recherche et y demeura jusqu'en 1972, date de la soutenance de sa thèse de doctorat.

Cette thèse, préparée sous la direction de Robert Flacelière et de Pierre Devambez, s'intitulait *Recherches sur les acteurs dans la Grèce antique* et ouvrait une série d'études, à vrai dire tout le programme d'une existence de chercheur : le théâtre antique comme institution, comme phénomène, comme lieu où s'in-

carnent fantasmes et idéologies, et aussi comme lieu de certains savoirs techniques. Ce livre, qui inaugurerait donc toute une démarche, a été publié en 1976 aux éditions des Belles Lettres.

M^{me} Ghiron-Bistagne fut alors nommée, en 1973, professeur à l'Université de Montpellier III qu'elle ne quitta plus, mais où son dévouement, son activité infatigable donnèrent un très grand essor aux recherches qu'elle avait inaugurées. Je n'énumérerai pas la trentaine d'articles et de contributions diverses qu'elles a signés mais, pour témoin de son action je citerai le *Groupe Interdisciplinaire de Théâtre Antique* qu'elle a fondé en 1982 et dont, à partir de 1985, les activités ont été régulièrement publiées par les *Cahiers du GITA*. Cette activité et ces curiosités ne pouvaient aller sans que se nouent des relations internationales, surtout en Italie, tout naturellement. Mais le dernier ouvrage, paru en 1994, *Gigaku, Dionysies nippones*, témoigne de l'instauration d'une collaboration, approfondie par des séjours, avec la recherche japonaise. Bien plus que d'une tentation de l'exotisme, il s'agit d'un élargissement à l'universel d'une recherche sur l'idéologie du théâtre.

C'est une longue et douloureuse maladie qui, en septembre 1994, a mis fin prématurément à une vie active et généreuse.

Claude Meillier était membre de notre Association depuis 1963 lui aussi. Né en 1931 il est mort le 9 avril 1995. Il avait fait ses études à l'Université de Lille où il a ensuite exercé son activité d'enseignant comme maître de conférences, puis comme professeur.

Après une thèse de 3^e cycle déjà consacrée aux hymnes V et VI de Callimaque, c'est à ce poète qu'il a voué le principal de son activité de recherche. Sa thèse de doctorat d'État, *Callimaque et son temps, recherche sur la carrière et la condition d'un écrivain à l'époque des premiers Lagides*, on le voit par le titre, n'était pas une traditionnelle étude littéraire ni une simple biographie : c'était une recherche sur le statut moral, intellectuel, politique, social de l'écrivain à partir des renseignements le plus souvent allusifs qu'apporte l'œuvre. Ces renseignements, l'historien devait les confronter à tout ce qu'apportent de leur côté épigraphie, papyrologie, archéologie pour la reconstruction du milieu historique. Cette thèse, soutenue en 1975, a été publiée en 1979 à l'Université Lille III, et couronnée du prix Zographos en 1980.

Professeur à l'Université Lille III, c'est encore de poésie hellénistique qu'il s'est occupé puisque, autre œuvre majeure, il a préparé pour la Collection des Universités de France une nouvelle édition, complétée d'un commentaire, des *Hymnes* de Callimaque, et que dans sa bibliographie apparaissent aussi les noms d'autres alexandrins et de leurs imitateurs latins. Un aspect particulier de sa recherche, qui a alimenté l'étude de la poésie, est celui de la papyrologie littéraire, à laquelle les papyrus de Lille fournissaient matière : on lui doit ainsi la publication du *P. Lille* 93, qui contient un commentaire du chant 16 de l'*Odyssee*, et celle du *P. Lille* 76 + 73, qui est un très important fragment de Stésichore.

Enfin, du collègue il faut rappeler la simplicité et la modestie souriantes, qui n'empêchaient nullement l'efficacité organisatrice, puisqu'en 1995 il mit sur pied à Lille un congrès sur la lyrique grecque qui attira nombre de spécialistes, notamment français et italiens ; du professeur la délicatesse attentive à l'égard des étudiants ; de l'homme sa solidarité généreuse à l'égard de tous les faibles.

Paul Courbin fut élu membre de notre Association en 1966. Né à Lyon en 1922 il est mort à Paris le 22 mai 1994. Il entra à l'École Normale Supérieure en 1943 et s'il fut agrégé de grammaire en 1947, sa carrière fut celle d'un archéo-

logue : admis en 1949 à l'École Française d'Athènes comme membre, il y devint en 1954 secrétaire général. Revenu en France en 1960, il fut directeur de recherches successivement à la VI^e section de l'École Pratique des Hautes Études, puis, à partir de 1976, à l'École Pratique des Hautes Études en Sciences Sociales, jusqu'en 1991.

Son œuvre est importante et de ses études de terrain en Arcadie, à Délos, mais surtout en Argolide, sont issues ses thèses : *La céramique géométrique de l'Argolide*, publiée en 1966, et *Tombes géométriques d'Argolide*, publiée en 1974. Il faut y ajouter, pour ce qui concerne la Grèce, notamment ses *Chroniques de fouilles* publiées dans le *BCH* de 1950 à 1960, et le livre *L'oikos des Naxiens* (1980), issu de ses séjours à Délos, sans parler de très nombreux articles.

Mais son activité ne se limite pas à la Grèce, puisqu'à Bassit en Syrie, mais aussi en France, à Chartres, en Ardèche et ailleurs encore, et jusqu'au Cambodge, à Angkor, il ouvre et organise des chantiers de fouilles, et que son enseignement lui a valu d'être appelé au Brésil, aux États-Unis.

M. Jean-Pierre Crocy était membre de l'Association des Études Grecques depuis 1988. Professeur agrégé, il enseignait au lycée de Pithiviers, mais une mort très prématurée l'aura privé même de l'assistance aux séminaires auxquels il s'était inscrit.

M^{me} Alessandra Gara, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Pavie, était entrée dans notre association en 1989 et une mort douloureuse et précoce, qui n'est venue à notre connaissance qu'à l'automne de 1994, l'a emportée le 26 avril 1993. M^{me} Gara était née à Venise, avait fait ses études universitaires à l'Université de Milan et s'y était initiée à la papyrologie sous la direction d'Ignazio Gazzaniga, avant d'entrer en 1970 au Consiglio Nazionale delle Ricerche (le CNRS italien) où elle demeura jusqu'à sa nomination à l'Université de Pavie en 1983.

Elle est surtout connue pour son livre *Prosdia graphomena e circolazione monetaria* (Milan, 1976). Combinant les compétences d'éditeur de papyrus économiques et de monnaies, elle était en effet devenue une autorité en matière d'économie monétaire en Égypte romaine, et plus généralement d'économie antique. Enfin, dans les dernières années, à partir de considérations techniques que lui avaient inspirées les faux monnayages et, plus récemment, l'étude de lots de céramique alexandrine, elle préparait un ouvrage sur les techniques antiques, dont une publication posthume a été prévue.

Je veux enfin vous rappeler la perte qui vient de frapper notre trésorier Jean Laborderie dans la personne de son père, perte pour laquelle notre Association lui présente ses condoléances sincères et amicales.

Cette rubrique triste et trop longue, toujours bien trop longue, des deuils d'une année ne doit pas nous faire oublier que de toute façon la vie continue et s'impose à nous dans l'instant. J'évoquerai donc maintenant le présent de notre Association. Ce présent, avant le beau palmarès que vous présentera notre Secrétaire Général, avant le bilan financier que vous présentera notre trésorier, toujours en équilibre mais toujours menacé par les diverses augmentations de frais comme aussi par la négligence d'un nombre encore élevé de nos membres, le présent, donc, c'est la constatation de la vitalité de notre association. Cette vitalité et cette audience se sont manifestées par un afflux appréciable de nouveaux adhérents cette année : je crois en effet avoir proposé à votre approbation l'adhésion de vingt-deux nouveaux membres, dont cinq étrangers, les uns à vrai dire à peine étrangers, dans notre petite Europe, mais tel autre du lointain pays

des *Sêres*. Ce mouvement est encourageant car il contribue certainement à un solde démographique positif, si j'ose dire.

Ce présent à peine aboli, c'est aussi le nombre, la variété, l'intérêt des communications qui nous ont été offertes. Et je veux tout d'abord saluer la présence d'esprit et l'efficacité avec lesquelles notre Secrétaire Général a su faire face à une situation encore inédite dans notre histoire : une défection, due à l'état de santé alors fâcheux d'un de nos orateurs. Paul Demont, à propos de la *Peste* et en se fondant sur un inédit dont la famille d'Albert Camus a bien voulu lui permettre l'usage, nous a proposé des observations et une réflexion sur Camus lecteur de Thucydide et dans quelle édition. Voilà qui méritait gratitude. Votre président, inquiet de ce précédent, n'est plus dès lors venu en séance sans le viatique d'une notule sur un mot d'Eschyle, prête à servir, au cas où ... Cette précaution a dû avoir un effet prophylactique pour la santé des conférenciers, ou apotropaïque pour le bon déroulement de nos séances.

Outre celle de notre Secrétaire, nous avons entendu onze communications qui ont représenté non, certes, la totalité des domaines et l'hellénisme, mais, du moins, un choix suffisamment divers pour que chacun puisse y allumer une curiosité, ce qui est bien notre vocation : «encouragement des études grecques». De médecine il a été question quand Jacques Jouanna nous a donné la primeur de sa découverte d'une nouvelle collection de problèmes hippocratiques dans un manuscrit de la B.N., mais aussi quand, à l'autre bout de l'année, M^{me} Laurence Villard nous a prouvé que les dames grecques ne s'étaient, malgré l'avis des médecins, certainement pas privées de l'usage du vin. D'archéologie il a été question quand Denis Knoepfler, dans une communication déjà évoquée, nous a fait apparaître les éléments de la structure territoriale de la cité d'Érétrie, et aussi quand Jean-Yves Marc a reconstruit sous nos yeux le modeste arc de triomphe de Caracalla à Thasos, en réalité une porte. De tragédie il a été question quand Alain Moreau a tiré des fragments de la *Niobè* de quoi se faire une idée de la version du mythe donnée par Eschyle et de son utilisation, et aussi quand M^{me} Suzanne Saïd a finement dessiné la nature et la fonction d'un certain exotisme chez Euripide. Les philosophes ont eu aussi leur part, puisque Carlos Lévy a défini les positions particulières d'Énésidème à l'égard du pyrrhonisme comme de l'Académie, tandis que Daniel Delattre, parlant de parenthèses et d'incises chez Épicure et chez Philodème, suggérait la disposition sur deux plans distincts de ce qui, au premier plan articule le raisonnement, et de ce qui doit être mis à l'arrière-plan comme commentaire en aparté. De Pindare et d'une mise en forme quasi sculpturale du mythe de Bellérophon, François Jouan nous a montré l'art savant, tandis que Jean Bousquet proposait, sans en changer les lettres mais en les groupant et en les coupant de façon différente, de nouvelles lectures beaucoup plus vivantes dans plusieurs épigrammes de l'*Anthologie Palatine*. Nous avons franchi les siècles avec Guy Saunier pour observer dans les chansons populaires grecques d'aujourd'hui et d'hier des associations de termes qui, à travers métaphores et métonymies, se rapportent à la mort.

Encouragement aussi, celui que l'Association s'est fait un plaisir d'accorder à l'entreprise sympathique par laquelle maîtres de conférences et étudiants des universités de Tours et de Paris IV ont monté, en grec et en français, une *Odysée* théâtrale et musicale dont le succès a été tel qu'il a fallu doubler le nombre des représentations.

Au chapitre de l'encouragement je pourrais aussi vous entretenir des réformes de l'enseignement des langues anciennes dans l'enseignement du second degré. Mais il me paraît qu'aucune réforme, pas plus la dernière que les prochaines, ne

sera jamais à la hauteur de la bonne volonté ni des ambitions affichées tant que les moyens d'y parvenir, notamment en horaires *sur l'ensemble d'une scolarité*, c'est-à-dire dès le début, n'auront pas fait l'objet d'engagements précis, chiffrés et datés : seule la mise en place de moyens suffisants et permanents ferait que des programmes flatteurs ne soient pas purement illusoires. C'est pourquoi les indications et les insistances de notre Secrétaire Général dans la lettre qu'il a adressée le mois d'octobre dernier à M. le Professeur Alain Viala, président du Groupe technique disciplinaire Français-Langues anciennes et communiquée au Ministère, me paraissent, mais en termes plus diplomatiques que les miens ici, marquer nettement quelle est notre position en cette matière. De cette lettre, dont la lecture vous a été donnée lors d'une de nos séances de l'automne dernier, je pense que les Actes annuels de l'Association devraient conserver le texte.

Il me reste à parler de la Revue. Après la constitution du comité de rédaction et du comité scientifique maintenant exigés par le CNRS pour la conclusion de ses contrats quadriennaux, elle se trouve sous ce régime quadriennal qui, à défaut d'assurer l'opulence, permet une certaine stabilité des ressources. Moyennant un examen simple à mi-parcours, c'est-à-dire cette année, la durée de la subvention est assurée. Et c'est peut-être, avec une gestion très attentive de nos finances, une des raisons pour lesquelles vous aurez cette année une bonne surprise, que Jean Laborderie vous annoncera tout à l'heure. Une autre condition, ou du moins un critère apprécié, est la ponctualité dans la publication. Or les deux fascicules de 1994 sont parus fidèlement aux dates prévues, et le premier fascicule du millésime 1995 sortira lui aussi des presses à sa date, c'est-à-dire en juillet.

L'équipe de direction, l'équipe de rédaction sont donc là, actives et efficaces, pour faire face à toute sorte d'à-coup et il faut les remercier de savoir transformer dans cette belle régularité la chronologie parfois cahotante de la fabrication. Un seul changement est intervenu dans cette équipe de rédaction depuis l'an dernier, mais d'importance. M. Henri Metzger, qui avait depuis trente-cinq ans la responsabilité du Bulletin de Céramique et l'a fait paraître ponctuellement de deux ans en deux ans depuis 1960, fait ses adieux à ce Bulletin. C'est la collaboration régulière, efficace et brillante d'un spécialiste éminent qui s'achève, et notre Association doit à notre collègue un hommage où s'expriment admiration et reconnaissance. Son successeur dans cette responsabilité est notre ami Jean-Jacques Maffre qui, chacun le sait, est l'homme de la situation et saura poursuivre une entreprise importante mais en outre difficile, tant la matière en est multiple et dispersée. Enfin je crois savoir que la nouvelle équipe de ce Bulletin conserve l'espoir que M. Metzger continuera, sous quelque forme, sa précieuse collaboration.

J'ai cité plusieurs fois notre Secrétaire général Paul Demont et notre Trésorier Jean Laborderie : c'est dire leur importance dans la vie de l'Association. Qu'un président qui s'évanouit aujourd'hui leur ait une fois dit publiquement, non plus en les citant au passage, mais en s'adressant directement à eux, l'agrément qu'il a trouvé à leur collaboration, et la sécurité qu'il a trouvée dans des compétences qui l'ont dispensé d'en avoir aucune, bref toute la gratitude qu'il leur doit. Et du trésorier je ne dissocie pas notre Commissaire aux Comptes, M. Alain Billault. Cette gratitude s'étend à notre Bibliothécaire, M. l'abbé Wartelle, qui a organisé chaque mois la circulation parmi nous des brochures et des ouvrages reçus, aux deux Secrétaires Adjointes de notre Association, M^{mes} Micheline Kovacs et Valérie Fromentin, dont le rôle à l'une dans l'organi-

sation de nos séances, à l'autre dans la confection et la correction des fascicules de la Revue, est un rôle essentiel.

Permettez-moi enfin, à la veille de notre pause estivale, Mesdames, Messieurs, mes chers collègues, de vous souhaiter un bel été, de vous remercier de votre attention patiente, et, retournant à mon obscurité de larve, de transmettre à notre prochain président, M. Pierre Aubenque, ces insignes du pouvoir que sont, sur cette estrade, ce micro et le siège du milieu.